

DAHU MIRROR

numéro 24 - juin 2003

O Dans ce numéro, vous trouverez la saga de nos expéditionnaires au Laos, revenus sains et saufs, ainsi que les exploits des Abimés dans l'Hérault et le Vaucluse. Ce n'est pas parce que c'est plus près que c'est forcément moins beau...

— Au chapitre des déceptions du printemps : la V3 ne passe plus au Dahu !

D Pour vous consoler, découvrez avec le récit de JYP les joies d'un stage de topographie, effectué par des novices lors d'un week-end formation dans l'Yonne, faites-vous peur en découvrant que vous n'êtes plus à jour de votre vaccin contre le tétanos et rêvez que vous trouvez une nouvelle salamandre dans le Dahu... D'aucuns disent que c'est possible : il suffit donc d'y croire, comme à tous nos autres rêves...

E Enfin, en dernière page, vous trouverez une enquête. Rédigée par Delphine, elle permettra au club d'envisager son avenir alors que ses effectifs se sont multipliés par deux ! Loin d'une enquête des R.G., il s'agit juste de nous dire vos envies et vos possibilités, vos rêves et désirs. Cela ne vous coûtera que trois minutes et peut-être un timbre... Alors, pourquoi hésiter ? Répondez !

Nikola et Alain

SOMMAIRE

Nouvelles	
Saint-Marcel	1
Port-Mahon.....	2
Lecture	2
Récits	
Hérault	2
Malepierre	4
St-Christol.....	6
Laos	7
Techniques	
Cordes	14
Astuce web	14
Sciences	
Salamandres	15
Tétanos.....	15
Stages + conférences	
Vaucluse	16
Orgnac	16
Enquête	17

Jonction !

43 km et une nouvelle entrée pour Saint Marcel

Le 9 mai 2003, la grotte Deloly a été jonctionnée avec le réseau 3 de la grotte de Saint Marcel d'Ardèche par Philippe Brunet du groupe spéléo AVENS. Ceci forme la deuxième entrée naturelle du réseau.

La grotte Deloly s'ouvre à environ 200 mètres et 30 mètres en contrebas de l'entrée naturelle de la grotte de Saint Marcel (Bidon, 07 700 Ardèche) et 10 mètres au dessus de la rivière. Cette résurgence temporaire coule lors des crues de l'Ardèche ou de fortes pluies sur le plateau. La jonction se fait après 1700 mètres de progression dont 1000 mètres de plongée pour une profondeur maximum de 25 mètres, en 4 siphons.

Le collecteur atteint débute au bas d'une cheminée exondée de 55 mètres aboutissant

au réseau 3. Cette plongée est compliquée par les départs de siphon débutant systématiquement en pleine eau en bas de puits exondés, par la turbidité de l'eau qui provient en partie de l'Ardèche et par l'absence de point d'attache du fil d'Ariane, la voûte étant formée de vastes cupules de corrosion et le sol d'une vase onctueuse.

En 10 ans, les plongeurs spéléo d'AVENS ont exploré et topographié dans le réseau de Saint Marcel plus de 13 km de galeries, dont 7500 m noyées et 6650 post siphon qui forment le réseau actif ou réseau 5. Ce réseau actif est aujourd'hui d'un seul tenant et se raccorde aux réseaux 1, 2 et 3 en plusieurs points. Il représente presque un tiers du réseau de Saint Marcel qui totalise aujourd'hui plus de 43 km.

Au nord, à l'est et à l'ouest, les siphons se poursuivent souvent à des profondeurs dépassant les 60 mètres. La découverte de galeries parcourues par de l'eau

> NOUVELLES

chaude permettent d'espérer de nouvelles jonctions avec des pertes de l'Ardèche. Les explorations sont toujours en cours, un article de synthèse est en préparation pour l'automne dans Spélunca.

Ces plongées ont été permises par l'aide de 70 spéléos environ, dont un noyau d'une vingtaine de fidèles, indispensables pour les portages lointains, par l'hospitalité d'Annie Flahaut dont la maison est peu à peu envahie par notre matériel et notre présence, et par l'aide financière du CG du 94, de la FFESSM, de Jeunesse et Sport et surtout de tous les participants.

Plongeurs de pointe : Philippe Brunet avec **Christophe Depin**, plongeurs d'assistance Frédéric Bonacossa, Frédéric Roux, Philippe Imbert, Christophe Sohier et **Gael Monvoisin**.

Philippe BRUNET

© speluncamundi 2003

Danger

Menaces de bétonnage des carrières de Port-Mahon

ABIMES a rejoint l'année dernière le collectif Port-Mahon. Tous les membres de cette association ont été assignés en référé il y a quelques mois. L'information nous en avait été transmise par François, également concerné au titre de secrétaire de l'OCRA. En effet, l'assignation ne nous était pas parvenue, car adressée au collectif Port-Mahon et non à notre siège social.

Nous n'avons donc pas été au courant aux suites données à cette affaire. En voici le récit rapporté dans les colonnes de la lettre du SPÉLÉO CLUB de Paris d'avril dernier.

« LE SPÉLÉO-CLUB DE PARIS AU TRIBUNAL... pour la bonne cause.

Il y a un peu plus de dix ans, le Spéléo-club de Paris se joignait à un ensemble d'associations qui parvenait à faire classer monument historique la belle

carrière de Port-Mahon, dans le 14^{ème} arrondissement. De nouvelles menaces pesant sur le site (voir la Lettre n°210), notre club a rejoint un collectif d'associations qui a mené une active campagne de presse.

Les choses ne se sont pas arrêtées là. N'y allant pas par quatre chemins, le promoteur et le propriétaire du terrain de surface — l'Archevêché — ont assigné en référé les 35 associations du collectif ainsi que la RATP, le maire du 14^{ème}, la Mairie de Paris, l'architecte, etc. Le 4 avril le juge du Tribunal de Grande Instance de Paris a rejeté toutes les demandes du référé quelques jours après une séance publique à laquelle a participé notre président, Daniel Teyssier et au cours de laquelle le collectif fut brillamment défendu par un avocat. Le tribunal ne nous ayant pas accordé de dommages et intérêts, il nous reste à payer les honoraires de notre défenseur qui demeurent raisonnables, notre part s'élevant à 70 Euros .

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des suites données à cette affaire. »

Aux dernières nouvelles, la Direction Régionale des Affaires Culturelles a donné son accord à la SOFERIM pour un bétonnage massif du site, malgré une expertise indépendante qui indique un risque d'effondrement généralisé des parcelles environnantes...

Philippe

Lecture

La première empreinte,

Xavier-Marie Bonnot

L'Ecailler du Sud

sept. 2002 - 397 pages - 17 euros

Marsilho ! Marseille avec sa pègre, sa violence et un charme indéfinissable...

La grotte Le Guen (traduire Cosquer), et des morts sans liens apparents.

Un flic, amateur d'opéra, dévoré par son «métier».

Des préhistoriens qui étudient le chamanisme.

Et puis des meurtres horribles...

Ça se «dévore»...

Philippe

Hérault

Roquebleu & Lauzinas

Participants : Chuong, Delphine, Jean, Jean-Baptiste, Kratof, Léna, Philippe.

Trous : grottes de Roquebleu et de Lauzinas (34)

Ce week-end prolongé de la fête du travail, à l'origine prévu pour une sortie sportive dans l'Ariège, avait été changé en dernière minute pour cause de meilleures propositions. Nous partons alors à sept dans l'Hérault faire un interclubs avec les Nyctalopes et le GAS, avec sur l'agenda les visites de quelques grottes classées dont l'accès est réglementé et limité à une dizaine de sorties par an.

Jeudi 1^{er} mai

Arrivée vers les 4 h 30 au gîte où les autres dorment depuis longtemps déjà. Ce gîte tenu par le club spéléo local est d'ambiance rustique mais assez large pour abriter la vingtaine de personnes que

nous sommes.

Nuit courte au goût de certains car les Nyctalopes, étant arrivés la veille dans l'après-midi, commencent à être impatients de partir bien avant les dix heures.

Décision de faire deux équipes décalées à *Roquebleu*. Gaëtan Perrier des Nyctalopes sera le guide de l'équipe lève-tard. Nous nous équipons au gîte et suivons à pied un chemin qui amène jusqu'à l'entrée, protégée par une porte fermée à clef. Après une petite descente sur échelle, nous trouvons au plafond des concrétions d'aragonites superbes en épines ou buissons d'épines qui incitent à maintes pauses photos. Kratof filme avec sa caméra numérique. Cela ralentit par moment considérablement la cadence du groupe et Gaëtan, qui est déjà venu, conseille aux photographes de garder leurs piles pour la fin. Il n'a pas tort. La descente d'un puits (où nous admirons la déviation light confectionnée avec un mousqueton porte-clefs) et la remontée de quelques ressauts nous amènent, en passant par des coulées d'aragonites et des dents de cochons, dans une superbe petite salle avec des concrétions en abondance – les buissons d'épines d'aragonite y prennent de plus grandes

> R É C I T S

dimensions et des formes plus extravagantes. Il y a des excentriques, des stalactites avec des cristaux d'aragonite au milieu ou encore des forêts à l'envers de fistuleuses. Dans un autre bras du réseau se trouve la galerie des «volcans», avec les formations peut-être les plus étonnantes de la grotte - cylindriques avec une légère dépression au milieu. Si quelqu'un pouvait me donner une explication sur leur création...

Mais il n'y a pas que des concrétions pour plaire à l'œil - à de nombreux endroits nous pouvons admirer les jolies stries du marbre dont la couleur a donné le nom à la cavité.

A certains endroits des panneaux nous indiquent d'enlever les bottes et nous continuons notre chemin au long des concrétions à petits pas feutrés dans nos chaussons Néoprène. A ce propos, ça m'a particulièrement étonné qu'on ne nous ait pas demandé de descendre sans lampes à acétylènes...

Une petite escalade amène à une grande salle dont le sol ébouleux est entièrement couvert d'une épaisse



couche d'aragonite ressemblant à de la porcelaine parfaitement blanche. Nous y admirons particulièrement de très jolies draperies également blanches et translucides. En remontant le soir, nous tombons sur une porte fermée à clef. Après avoir essayé de trouver une éventuelle clef cachée à l'intérieur (mais enfin, si l'on cache une clef à l'intérieur d'une grotte fermée à clef, c'est quand même pas nécessaire de la cacher si bien !) on se met taper sur la porte pour attirer l'attention d'un éventuel villageois baladant son chien dans les parages. Au bout d'un moment le bruit attire l'attention d'un homme. Il veut bien nous ouvrir mais demande certains services en nature en contrepartie de son aide. Comme on n'est pas prêts à concilier sur ce point, ça prend très longtemps avant qu'il nous ouvre. Dehors, devant l'entrée de la grotte nous retrouvons un visage bien connu et derrière lui, autour d'un feu, tous les Nyctalopes et le GAS faisant un barbecue bien arrosé. Après changement au gîte nous nous joignons à eux et nous profitons de superbes merguez, de vin du pays et d'un harmonica, accompagné par des percussions tribales sur des cubis de vin vides.

Vendredi 2 mai

Nous partons tous ensemble à *Lauzin*. Le puits d'entrée d'une centaine de mètres est équipé avec une série d'échelles en acier et, pour l'assurance, de deux cordes en parallèle. Toutes les techniques de descente seront tentées. Il y en a préférant le descendeur, d'autres la poignée et d'autres encore se sentent assez à l'aise pour descendre sans assurance. Une fois en bas nous partons en deux équipes (Abimes d'un côté et GAS-Nyctalopes de l'autre) explorer chacun un bout des galeries. Pour éviter qu'on se retrouve tous en bas du puits en même temps, on convient que les autres se retrouveront en bas du puits après 19h alors que les Abimés seront déjà sortis.

De notre côté, accompagnés par Ghislain du SCMNE, les galeries sont larges et fortement concrétionnées. Il y a des parois scintillantes auxquelles aucune

photo ne pourrait rendre justice. Peut-être que Kratof a pu capter ça avec sa caméra numérique. Les concrétions sont abondantes et varient de l'ocre rouge au blanc de neige. L'ambiance est féérique.

Une pause photo s'impose au champ de carottes composé de stalactites orange. Des gours à sec suivent et encore des massues...

Mon préféré est peut-être le superbe miroir de faille ocre strié de nuances pétillantes de rouge et d'ocre. Au bout de notre course et depuis longtemps à bout de batteries dans les appareils, nous arrivons au lac vert qui est une partie de la rivière où l'eau est de couleur turquoise et, encore un petit peu plus loin, à une immense forêt de minuscules sapins d'argile.

Une fois dehors nous rencontrons une partie de l'autre équipe. Au bout de leur galerie, ils avaient tenté une sortie marquée sur la topo mais qui était censée être impraticable depuis.

Après un délicieux repas de tagliatelles à la carbonara nous assistons à une bataille de mousse au chocolat à la crème entre deux membres des Nyctalopes et du GAS. Les dégâts faits par deux petits pots de mousses peuvent être considérables et n'ont dans ce cas épargné ni l'intérieur de la cuisine ni les spectateurs. La question consistant à savoir qui s'occuperait de la vaisselle se résout ainsi tout naturellement.

Samedi 3 mai

Journée de repos pour les yeux des Abimés. Visite de quelques gorges pittoresques dans le coin avec baignades et pique-nique.

Le soir nous retrouvons les autres pour un barbecue à Valras Plage. Passage d'étranglement dans une voûte mouillante creusée dans le sable et baignades dans la mer pour les plus courageux. Dégustation de vin en cubi acheté chez un

producteur local. Chansons. Harmonica. Re-baignades. Dodo.

Dimanche 4 mai

Retour sur Paris sous un soleil de plomb. Il semblerait que la Clio de Chuong ait la climatisation, ce qui est à retenir pour une prochaine fois...

Léna

Grotte de la Malepierre à Massangis Objectif topo !

Gentils encadrants : Delphine et Philippe (alias le couple présidentiel)

Gentils élèves : Alain, Bea (alias Doudouille), Christophe E., François N., JYP, Marie-France

Autres gentils participants : la famille Depin au grand complet (Christophe, Anne, Gaétan et le p'tit dernier)

Objectif : Apprendre à réaliser une topo.
Trou : grotte de la Malepierre, Massangis (89)
TPST : 6 heures

Samedi matin, rendez-vous à 8 heures au club. Tout le monde est à l'heure, mais « certains plus que d'autres », dixit Christophe E. On charge les trois voitures de vivres, de kits et de gens. Puis départ sur l'A6 vers le sud du nord, autrement dit les alentours d'Auxerre.

Juste avant la sortie de cette ville, Alain remarque un panneau qui indique un bouchon et quitte l'autoroute à temps ! On en profite pour faire du tourisme et quelques courses à Noyer, l'un des cent plus beaux villages de France. On arrive cependant au gîte les premiers, pour découvrir qu'il est fermé. Mais une voiture qui n'est pas du village ça se remarque, et la voisine appelle le responsable qui vient nous ouvrir et nous fait visiter. Magnifique gîte dans une ancienne gare de marchandise, spacieux, incroyablement équipé en toilettes et douches, vraiment un plein d'étoiles ! Les autres nous rejoignent, on mange ensemble sur place, avant d'attaquer en début d'après-midi les choses sérieuses. C'est Philippe qui nous donne un cours magistral : explication des stations, du relevé, présentation du matériel et mise en pratique dans le gîte !

Il est déjà 16 heures lorsque nous partons pour la cavité que nous aurons à topographier. On définit deux groupes répartis en fonction du matériel disponible : d'un côté double-décamètre avec compas et clinomètre (Bea, Christophe E., JYP), Topofil de l'autre (Marie-France, Alain, François). Après quelques hésitations et relectures du descriptif, on arrive dans une carrière face à un immense front de taille. Sur le côté, apparaît une petite ouverture protégée par une grille : c'est

là ! Le spéléo-club local nous a gentiment laissé une clef. Christophe D. s'active sur le cadenas et réussit à l'ouvrir sans même le massacrer ! Nous nous équipons, avec parmi nous Gaétan, 2 ans ½, vaillamment coiffé d'un casque de cycliste et d'une Tikka.

On s'engouffre alors un par un dans le trou qui commence par une étroiture (pas méchante mais quand même). Et là, c'est un peu n'importe quoi : ça bloque devant, on ne sait pas pourquoi, et on attend dans des positions plus ou moins confortables. Bref, on a du mal à démarrer ! Gaétan qui est devant moi a mal à cause des cailloux et veut ressortir. Demi-tour donc pour Anne, son fils et moi, puis je replonge et rejoins Bea. La chatière de quelques mètres passée, il semble y avoir deux chemins : « dessous » ou « dessus ». Je suis Bea « dessous » et continue dans la galerie basse pleine d'éboulis. J'essaie laborieusement différentes positions pour passer au-dessus d'un gros rocher, mais mon casque coince, tout coince... Finalement, je me retrouve sans vraiment de lumière au-dessus d'un « vide » que je voudrais bien enjamber pour continuer tout droit. Mais je ne vois pas où poser les pieds ! On appelle Bea partie devant. Lorsqu'elle revient, elle m'explique qu'en fait, il ne faut pas aller tout droit, mais qu'il faut descendre l'espèce de puits. Ah bon, si j'avais su. Sa lumière me permet en tout cas de voir où poser les pieds, heureusement car je commençais à fatiguer.

Pendant ce temps, Marie-France reste seule au niveau du rocher. Pas de chance pour elle, sa dudulle s'ouvre et elle se retrouve sans lumière, avec un tas de carbure aux pieds, sans pouvoir débloquenter la sécurité de sa frontale. Moment de panique dans le noir et le silence complets !

Un peu plus tard, Christophe D. la rejoint avec le matos topo, tandis que je continue la visite avec Bea, Delphine, Philippe, Alain et François. La galerie est magnifique, les concrétions propres se laissent admirer et on peut se tenir debout ! Moi, je « fume », tout en nage... Arrivé à ce qui ressemble être la fin, Alain et François explorent qui le haut, qui le bas de la galerie. On décide alors de changer les groupes topo prévus au départ, avec Marie-France (restée près de son rocher dans le noir) à la place de Bea - autrement dit, Christophe, Marie-France et moi allons

topographier du rocher vers la sortie, pendant qu'Alain, Bea et François vont s'occuper du fond de la grotte jusqu'au rocher.

Je rejoins donc Marie-France et Christophe avec Anne et Philippe. Arrivés au fameux point de rendez-vous, nous hésitons longuement sur l'emplacement de notre première station 1.1 : « Là, non là, ici c'est mieux, etc. ». Finalement, nous allons un peu plus loin et posons notre flag bien en évidence. Et ça commence. Ça commence laborieusement ! Marie-France au carnet, Christophe au repérage et moi, qui suis le moins bigleux du groupe, aux instruments. Je découvre les joies de la visée sans Tikka (restée avec Bea) en portant mon casque à bout de bras pour éclairer les cadrans. Chaque station fait l'objet de vives discussions, et Marie-France et Christophe échangent leurs rôles. Heureusement que Philippe, son flegme et ses conseils avisés sont là ! On se prend la tête sur une espèce de salle qu'on hésite à topographier à part. On profite alors de l'aisance et de la finesse de Christophe pour lui demander d'observer si ça passe : « Tu vois ma lumière ? — Non, non, ah oui ! — Ah non... ». Finalement, comme il s'agit en bas de la même galerie en dessous des éboulis sur lesquels nous évoluons, nous décidons de ne pas considérer à part ce passage. Petit à petit, station par station, nous arrivons au-dessus d'une sorte de puits avec une petite margelle, en fait un passage entre le « dessus » et le « dessous » de la galerie. C'est là que commence la chatière qui mène à la sortie. Comme c'est plutôt étroit, Christophe et moi préférons faire la suite à deux. Il passe devant pour accompagner Marie-France, tandis que j'attends derrière. Allongé sur le sol froid et humide, j'ai envie de me réchauffer, j'ai envie de bouger, j'ai envie de dormir, j'ai envie de faire pipi — mais je n'ai pas faim ! En plus je gêne les chauves-souris qui voudraient bien aller chasser ! Christophe revient et nous finissons la topo. Pas facile (pour lui) de faire les croquis dans la chatière ; pas facile (pour moi) de viser dans les bidules en étant courbé et coincé de partout ! Mais finalement on y arrive et ô joie ! nous voilà dehors à admirer le front de taille au clair de lune.

Philippe en profite pour rejoindre le groupe du fond. Après m'être débarrassé de mon harnais et de mon acéto éteinte, je décide de les rejoindre mais dois rebrousser chemin au milieu de la chatière car ils arrivent. Il est 23 heures, déjà ! Grand perdant de la visite : Christophe E. qui a fait deux aller-retour de l'entrée jusqu'au rocher sans avoir la chance de voir le fond.

Grand gagnant de la visite : Gaétan qui a fait ses premiers mètres d'étranglement sans rester coincé et avec un papa tout propre qui l'attendait à la sortie.

On se change bien vite aux voitures, et on file au gîte déguster des pâtes à la sauce bolognaise amoureusement cuisinées par le chef Christophe

D. Puis sans trop hésiter quant à la nécessité de recopier nos données le soir même, nous filons réchauffer nos duvets !

Le lendemain matin, Alain se lève le premier pour nous faire chauffer les crêpes qu'il avait préparées tout seul sous les encouragements de Marie-France et Christophe E. Par vagues successives, des spéléos plus ou moins réveillés descendent goûter les joies du petit déjeuner.

Ensuite, atelier topo ! On découvre alors les affres de la traduction du carnet crasseux et griffonné vers le logiciel Visual Topo (lequel paraît tellement compliqué qu'il y a une interprétation différente entre Philippe et Christophe D. !). Dans notre groupe, après quelques limite-engueulades concernant la façon de saisir, on parvient à entrer nos seize points topo pour ensuite sortir un plan et une coupe de notre bout de trou. « Oui, mais l'échelle ? » fait remarquer Christophe E. Ah oui, l'échelle... Après, c'est l'habillage, et ce n'est pas le plus facile ! Nos admirons alors les magnifiques croquis détaillés et précis que Philippe avait pris en nous suivant, tout en essayant d'interpréter nos gribouillis. Marie-France peine sur sa copie, Christophe E. patauge un peu mais s'en sort très bien, et mon plan (en double de Marie-France) avance à peu près - les remarques de Delphine complétées par les croquis de Philippe ne sont pas de trop !

Pendant que nous nous acharnons sur nos dessins, arrive le déjeuner : pause ! Côtes d'agneau s'il vous plaît, avec salade de riz et jambon, sans oublier comme dessert une tarte aux pommes d'Alain et de Bea, symbole de la rencontre exceptionnelle de deux pointures de la cuisine franco-espagnole.

Puis, tandis que les uns attaquent la fin des topos, les autres non moins courageux se lancent dans la vaisselle et le ménage.

On remballage vers 16 heures. Alain, Christophe E., Marie-France et moi profitons de la route pour observer - sans entrer - de jolis châteaux et nous faire observer — sans être verbalisés - par de gentils gendarmes. La fin du voyage est plus classique, avec ses bouchons à cinquante kilomètres de Paris et l'arrivée sur la capitale cul à cul sans pouvoir se presser.

Bilan personnel de la sortie :

- Depuis le temps que je n'avais pas fait de spéléo, j'étais content de refaire un trou, si petit fût-il.
- Je sais maintenant comment on topographie : hé bien, c'est loin d'être évident. Philippe et Delphine qui se définissent comme des « billes en topo » s'en sortent bien. Ce qui m'a rassuré, c'est que nous étions tous des « stagiaires » avec nos carnets remplis de gribouillis, nos croquis imprécis et inexploitablement, nos stations péniblement choisies. Topographier, ça paraît chiant comme ça, mais je suis sûr qu'une fois

qu'on a acquis les automatismes de base, on a alors l'occasion d'observer la cavité et de vraiment l'appréhender.

- Apprendre à réaliser une topo, c'est aussi apprendre à lire celles des autres...

JYP

Vaucluse Saint-Christol

Participants : Éric, Jean, Delphine, Léna, Philippe, Kratof, Isa, Jibé, Chuong, PE.
Trous : Aven Autran, Trou Souffleur, Saint-Christol-d'Albion (84).

Premier compte rendu de la sortie dans le Vaucluse, agrémenté de quelques belles photos de Philippe... La suite au prochain numéro !

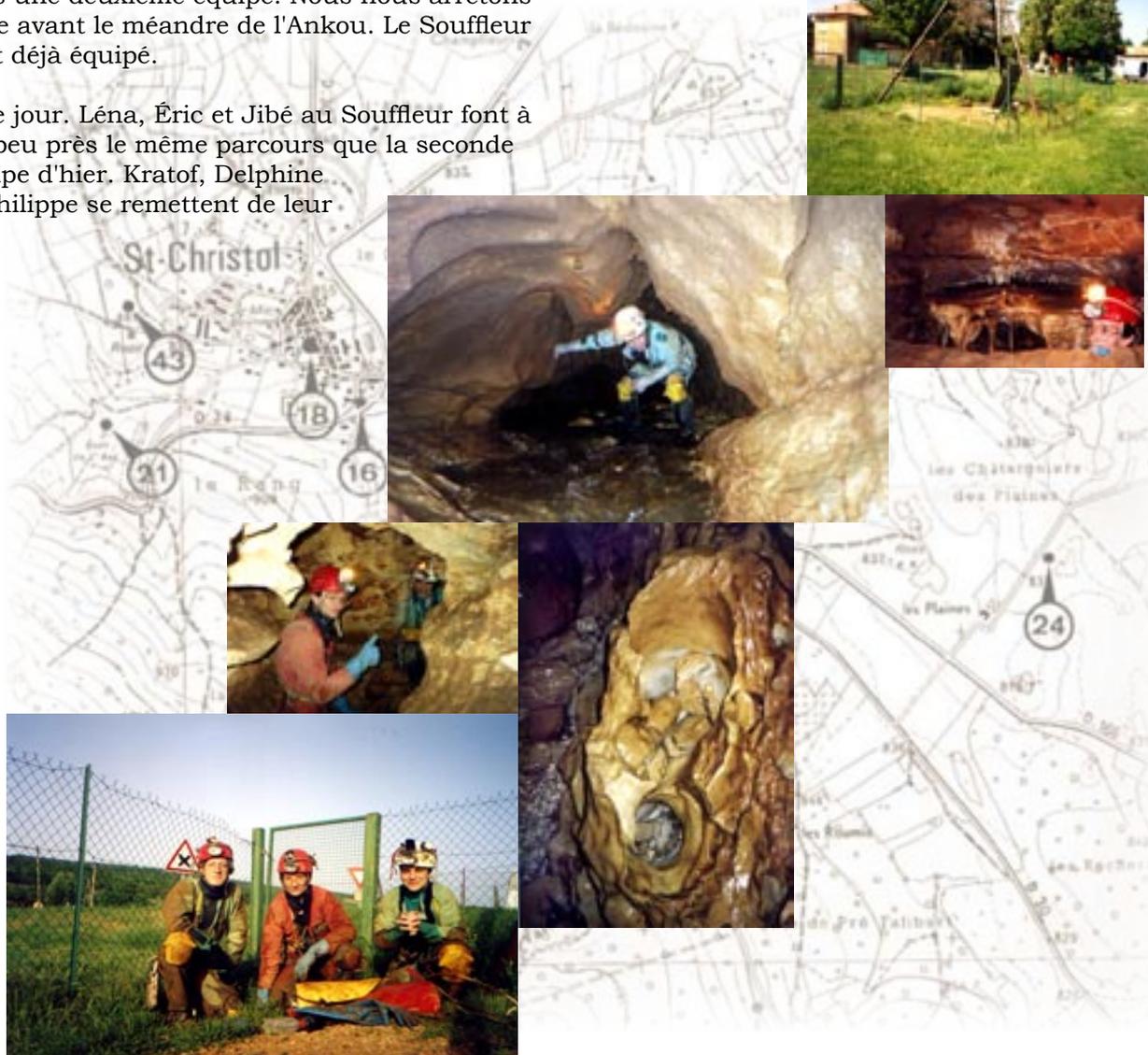
1er jour. Léna et Jibé partent équiper l'aven Autran, au moins dans la partie précédent le P100. Kratof, Delphine et Philippe forment la première équipe au Souffleur. Ils ne remonteront que le lendemain vers 8 h 30, après avoir parcouru la cavité dans son intégralité. PE, Isa, Jean et moi composons une deuxième équipe. Nous nous arrêtons juste avant le méandre de l'Ankou. Le Souffleur était déjà équipé.

2e jour. Léna, Éric et Jibé au Souffleur font à peu près le même parcours que la seconde équipe d'hier. Kratof, Delphine et Philippe se remettent de leur

aventure de la veille dans un gîte 4 étoiles hautement recommandable ! PE, Isa, Jean et moi partons explorer la Fontaine de Vaucluse... en touristes ! Et en profitons pour faire quelques courses (tout ça sans réussir à s'enterrer de la journée !)

3e jour. Isa, Éric et Léna se reposent en parcourant les villages du Luberon. Jibé, Kratof, PE et moi descendons dans l'Aven Autran en première équipe, tandis que Delphine, Philippe, Jean et Romuald (BE de VTT et spéléo amateur de l'ASPA) forment la deuxième équipe. Contact au niveau du P100, équipé par Jibé. Après la descente du puits, demi-tour !

Chuong



LAOS 2003 expedition Phuan Falang Gang

Parler du Laos, c'est s'exposer à énumérer quelques banalités...

Dire, par exemple, que le pays est superbe, que sa population est sympathique, qu'il y fait toujours beau et chaud...

Tout ceci est pourtant vrai.

Si l'on omet de mentionner la plaine du Mékong à Vientiane, tous les paysages que nous avons contemplés sont d'une beauté à couper le souffle. On ne peut rester indifférent aux tours de calcaire gris de Vang Vieng, toutes couronnées de pinacles acérés, qui dominent les rizières asséchées et le moutonnement émeraude de la forêt. On ne peut que s'émouvoir des villages de bambous aux cases sur pilotis. On ne peut que se taire lorsque se couche le soleil sur le grand fleuve, le mythique Mékong, au pied de Luang Prabang, l'ancienne capitale aux temples d'or...

Quant à la gentillesse des laotiens, c'est peu dire tant l'on pourrait prendre exemple sur leur mansuétude amusée – ironique ? – vis à vis de centaines de touristes qui envahissent les rues de Vang Vieng, s'avachissent sur les bords de la Nam Xong pour écouter de la

techno en buvant de la bière, ou devant les vêtements rouges d'argile que nous lavions sans souci dans la cour de l'auberge. Et lorsque nous sommes partis de notre guest house, n'avons nous pas eu le sentiment de quitter des amis chers quand bien même nous ne parlions pas la même langue... Oui, il y a du bonheur chez ces gens-là, de l'humanité, quelque chose que nous devons avoir oublié quelque part sur la route du progrès.

Pourtant...

Tout ceci n'est qu'une facette de la réalité. Derrière la beauté des paysages, il y a les tapis de bombes larguées par les Américains, qui tuent toujours adultes et enfants dans les rizières et les forêts. Il y a un système de santé qui ne donne pas envie d'avoir un accident. Il y a les vexations dont sont toujours victimes les minorités H'mong. Il y a un manque flagrant de liberté.

Alors que retenir de ce voyage ?

Tout.

Le sourire des Laotiens et les fêlures qu'il dissimule. La pauvreté – pas la misère ! – et l'incroyable grâce des hommes, des femmes, des enfants. Les UXO et la sourde touffeur des frondaisons. Et les grottes. Grandes, belles, monumentales, majestueuses, qui donnent l'étrange sentiment que l'on est les premiers à en fouler le sol. Ce qui est vrai, du moins pour la superbe traversée de la perte de Nam Xang Nua et son vertigineux à-pic de plus de trois cent mètres.

En somme, que du bonheur !

Les récits qui suivent sont des morceaux choisis, écrits au jour le jour, à chaud, sans distance... Transcrivent-ils cette émotion qui fut la nôtre au bout du Monde ? Soyez-en juges...

Nikola

Vendredi 17 janvier

En route pour les grottes ! Nous traversons la Nam Xong, ce qui nous coûte 1000 kips (10 centimes d'euro), puis de vastes rizières asséchées au-delà desquelles le sentier s'enfonce dans la forêt ; il fait bon à l'ombre, sans la morsure du soleil sur nos épaules. De grandes parois grises se rapprochent, de plus en plus hautes, de plus en plus impressionnantes, déchiquetées par l'érosion, mangées de végétation. Au bout d'un champ de taro, les guides nous attendent, avec qui il faut monnayer l'entrée dans les cavités... La discussion est âpre, car ils nous demandent le même tarif qu'aux touristes qu'ils emmènent à quelques dizaines de mètres sous terre se plonger dans un gour boueux pompeusement baptisé « swimming pool ». Une fois réglé notre obole, Éric, Gabriel et Olivier partent vers Tham Pa Leu Si, tandis que le reste de la troupe rejoint l'entrée de Tham Hong Ye, un peu plus loin dans la forêt que surplombent les falaises. Il faut faire sauter un cadenas avant de pouvoir ouvrir une porte rudimentaire et illusoire et s'enfoncer enfin dans la cavité.

Passées de vieilles échelles en bois vermoulu, ce sont les premiers gours et déjà, le premier émerveillement : tout est propre et scintillant, il fait chaud et l'eau dans laquelle je m'enfonce jusqu'aux genoux est un vrai délice ! Au-delà d'un étroit passage, les galeries s'élargissent peu à peu.

Nous sommes bientôt dans un vrai tunnel gris et roux où les concrétions se détachent en jetant des perles de lumières dans le noir. Nous marchons, marchons... Tout reste toujours grandiose et nous laisse un peu muets. Je ne sais au bout de combien de temps nous arrivons au Stupa tout auréolé d'étoiles et nous séparons. Deux heures peut-être ? Je ne saurais dire...

Fabienne, François et Gaël partent explorer le fond de la grotte, Yann, Geoffroy et moi vers une ouverture encore vierge qui ne sera malheureusement pas très profonde. Cela reste quand même 50 à 60 mètres de première sur un plancher stalagmitique suspendu bien friable...

Un peu dépités, nous allons jusqu'au siphon par des galeries toujours plus belles et vastes. Avant de rebrousser chemin, Yann m'emmène jusqu'aux gours orange, un paradis

scintillant peuplé d'étranges fistuleuses...

Puis il faut songer au retour. Geoffroy a mal aux pieds, je commence à fatiguer...

Pourtant, la beauté de la caverne ne laisse pas de m'éblouir, comme si elle ne devait jamais cesser de vouloir nous surprendre.

Dehors, près de la Nam Xong, nous retrouvons Éric, Gab et Olivier qui fêtent leur première et les promesses de Tham Pa Leu Si dans un bar improvisé, The Other Side.

Tout le monde est heureux.

Comment dit-on Rois du Monde, en lao ?

Nikola

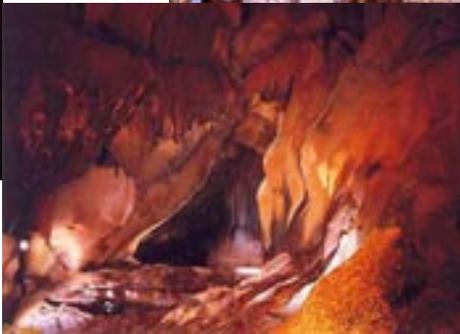
Fabienne, Gaël et moi-même sommes allés dans Tham Hong Ye, dans la branche la plus longue afin de prospecter les départs de galeries dans la salle terminale 2002.

Après le ressaut, nous avons visité une petite galerie de 1 m de large sur 2 à 4 de haut. Physionomie peu habituelle de galeries dans cette cavité.

Nous nous sommes arrêtés au point bas sur un siphon du plus beau bleu, genre Obao, et au point haut sur une conduite forcée de 60 cm de diamètre.

Deux cent vingt cinq mètres de topo quand même, parfois dans le noir car nous n'avions presque plus de lumière...

François



Lundi 20 janvier

À Tham Pa Leu Si, les guides attendent notre obole quotidienne de 10 000 kips avec une impatience non dissimulée, si j'en juge par la rapidité de celui qui nous double à vélo dans la forêt de tecks. C'est étonnant, d'ailleurs, que nous payions ce tarif pour ne pas être accompagnés alors que les touristes n'en crachent que 5 000...

Les premiers mètres dans la grotte montrent bien que la visite des « caves » est une quasi industrie, égale à la merveilleuse descente de la Nam Xong en bouée ou à l'avachissement sur ses rives, beerlao et pétard à la main, musique techno à fond dans les oreilles... Le sol est déjà lustré par les passages, les gours ne scintillent plus, et cela jusque la Swimming Pool, un lac à l'eau autrefois limpide qui barre l'accès au fond de la grotte et terminus pour les *falang*.

Au-delà, tout redevient presque propre. La calcite brille par endroit, les gours asséchés sont zébrés de coulées ocre sur un fond blanc immaculé... C'est beau à en couper le souffle ! Sans trop nous attarder, Yann et moi filons vers la galerie où

Éric et lui ont découverts des perles de pierre, peut-être des offrandes votives. Après tout, le nom de la grotte vient de la présence en ces lieux d'un ermite !

Dans l'étroite galerie, le sol est en effet jonché de perles par dizaines voire par centaines, ce qui me paraît subitement bizarre. Je soulève un caillou : une entroque (élément du pied d'une crinoïde, un animal marin proche des étoiles de mer) en est à moitié libérée. Je retourne un plus gros morceau de marbre : il est bourré d'entroques, parfois totalement prises dans leur gangue, parfois partiellement dégagées... Voilà donc l'origine des perles : des entroques séparées du marbre par la dissolution ! Fin de l'épisode archéologie à Tham Pa Leu Si... Déçus, nous poussons au fond de la galerie qui s'interrompt au bout d'une dizaine de mètres au-delà d'un angle droit. Décidément, la malchance s'acharne...

Bon. Puisque nous ne pouvons rien faire ici, nous rejoignons Éric et Fabienne au second lac puis filons vers le fond de cavité jusqu'à la vire qu'Éric a équipé avant-hier. François, Gaël et Olivier sont déjà bien au-delà, dans ce qui paraît être une belle continuation. Las... Trois cent mètres plus loin, il n'y a plus rien ! Serait-ce la loi de Murphy ?

Puisque c'est ainsi, nous abandonnons Yann et retournons vers la sortie en faisant la topo des gigantesques galeries, rêvant au bord des puits béants que tout cela continue vers Tham Hong Ye... Inch'Allah, comme on dit ailleurs.

Nikola

Mardi 21 janvier

Puits de Tham Pa Leu Si

1^{er} puits : Éric plus rapide que moi au plantage manuel s'active sur les 2 spits de tête pendant que je m'équipe (une autre équipe ayant pris le perfo). Il s'agit en fait d'un grand entonnoir aux parois glissantes qui aboutit sur une petite salle colmatée par de l'argile.

2nd puits : cette fois la présence d'amarrages naturels me permet d'installer rapidement une main courante et un Y plein pot au dessus du puits de 10 m vite descendu. Éric me rejoint et nous aboutissons à une salle oblongue de 10 m par 20 qui ne

conduit à aucune suite.

3^{ème} puits : c'est de loin le plus impressionnant avec un diamètre de 8 m. Éric – qui souffre de troubles intestinaux – préfère rester en haut et m'encourage lors de la descente. Celle-ci s'effectue le long d'une coulée de calcite, et un pendule me permet d'atteindre un amarrage naturel autour duquel je fixe une sangle pour fractionner et éviter un frottement trop important. Je continue à descendre et un nouveau frottement m'oblige à planter un spit. La fin donne sur une salle, là encore colmatée par de l'argile. L'espoir de jonctionner par les puits avec Tham Hong Ye s'amenuise à mon grand regret... Je remonte et nous retournons à la sortie.

Olivier

Jeudi 23 janvier

Nous partons [Gaël et Geoffroy] tôt le matin avec Teng, sur la piste qui mène à Ban Houay NamYen. Par chance, un motoculteur nous dépasse et propose de nous emmener au village.

Ban Houay NamYen (le village de la rivière froide) est à moitié délabré, et ses habitants semblent être gagnés par une crise de morosité collective.

Apparemment, les habitants sont des Yaos, un des nombreux groupes ethniques du Laos. Ils auraient été déplacés de leur village d'origine, Ban Pha Luang.

Le gouvernement tente ainsi de contrôler plus efficacement les



tribus montagnardes en les déplaçant vers les plaines.

Nous dépassons Ban Houay NamYen pour remonter le cours de la Nam Yen, en espérant trouver une source pénétrable et peut-être des cavités fossiles.

Malheureusement, la source sort des éboulis et Teng refuse de nous emmener plus à l'est. En effet, depuis ce matin, nous entendons des explosions dans la montagne. Simples exercices ou combats contre les rebelles de la zone de Saisombun ?

Mieux vaut ne pas le savoir...

Geoffroy

Nous sommes, Léna et moi, au bout du bout du fond de Tham Hong Ye, un siphon d'eau pure que l'on atteint en rampant sur le lit de la rivière sous un immense chaos de bloc. Un peu plus

loin, masquée par une petite voûte, on perçoit qu'il y a une cascade que l'on entendait depuis notre arrivée dans la vaste salle terminale.

Nous avons laissé nos camarades il y a déjà deux bonnes heures, juste après les gours de l'entrée. Le parcours dans la branche gauche s'est fait sans encombre. Nous sommes allés voir le premier siphon – où Léna s'est baignée – avant de revenir par les gours scintillants jusqu'au ressaut que nous allons descendre. Je suis un peu anxieux car j'ai subitement peur de ne plus savoir faire ! Finalement, tout se passe bien grâce à Léna qui me rappelle gentiment dans quel ordre procéder...

Il y a des choses dont on se fait une montagne alors que ce n'est qu'un petit ressaut... Bon, d'accord : j'ai été tellement confiant en déséquipant que j'ai laissé tomber la clé de 13 de Léna.

Nobody's perfect, comme disait le prophète.

Nikola

Vendredi 24 janvier

À peine arrivé à Vang Vieng, je suis embarqué dans le groupe en partance pour la perte de la Nam Xang Nua en compagnie de Gaël, Léna, Yann et Gabriel.

Nous retrouvons par chance le guide de l'année dernière qui accepte de suite de nous conduire dans la montagne. Il se fait d'ailleurs accompagner de deux amis H'mong dont l'un est armé d'une Kalachnikov. Le ton est donné !

La montée est longue et pénible. Les guides courent sur les pierres, seulement chaussés de tongs. Nous transpirons à grosses gouttes dans

cette jungle humide et très fournie. Je regrette vite de porter un short : les feuillages sont urticants et la transpiration brûle les petites plaies que nous nous faisons à chaque instant.

Au terme de 3 heures de grimpe nous atteignons le lit de la rivière que nous

cherchons. Elle est à sec, bon signe...

Nous prenons à peine le temps de manger, et attaquons l'équipement du gouffre. Il est vraiment impressionnant ! Vers 18 h 30, la nuit nous rattrape et décidons de remonter rejoindre les guides qui ont fait un feu, cuit du riz gluant dans

un bambou et posé leur arme sur une pierre du canyon d'accès au gouffre.

A 20 h 30 chacun se fait une place au coin du feu, nous discutons avec les H'mongs dans un mélange de lao et d'anglais puis nous couchons, complètement vannés.

Vers 3 heures du matin, je me fais réveiller par des cris dans la jungle. Je me dis qu'on est le 25 Janvier, que je dors dans la jungle aux côtés de fiers montagnards locaux, qu'on a descendu une bonne partie du gouffre et que ce matin, je mangerai du rat et des chauves-souris attrapés par les guides pour le petit déjeuner... Au fait, c'est aussi mon anniversaire aujourd'hui, j'ai 31 ans, dans la jungle laotienne au bord du gouffre de la Nam Xang Nua.

Fred

À Tham Phoukham, un grand bouddha doré dort sous un palanquin, tout nimbé de la lumière qui tombe depuis les porches d'entrée. La salle est gigantesque et lorsque nous nous enfonçons dans l'obscurité, au-delà d'un grand chaos de blocs, nous avons du mal à en percevoir les proportions réelles. Le plafond semble très haut. Un puits s'y ouvre qui laisse tomber la lumière depuis le sommet des falaises. Éric pense qu'il fait bien cent cinquante mètres.

Mais comment y accéder ?

Plus loin, une vaste galerie s'enfoncé en se rétrécissant. Nous y descendons. Tout au bout, une chatière. Geoffroy s'y engage. Cela continue au-delà, mais nous n'avons pas ce qu'il faut pour reconnaître ce qui s'y cache...



genre de saleté, je rebrousse chemin en faisant autant que possible attention de ne pas toucher la paroi...

Nous empruntons, peu rassurés, un conduit qui nous mène à une deuxième diaclase. Même morphologie – les araignées en moins – qui fait que nous butons sur une



Dans la grande salle du Bouddha, les visiteurs doivent nous trouver

bien étranges, tous les cinq qui arpentons la grotte en tirant un décimètre et en criant des chiffres cabalistiques...

19,50... 373... +3... 7,90... 210... -5... 4... 99... + 10...

Aussi étranges sûrement que tous ces gens, allongés sur les bords de la résurgence aux eaux d'un bel azur, le sont pour moi...

Nikola

Mercredi 29 janvier

C'est décidé. Fabienne et moi partons vers l'ouest en motoculteur, un moyen de transport étrange et hybride qui tient de la charrue, de l'omnibus et du secoue-squelette. Notre chauffeur a pris en cours de route un jeune gars sympathique

et souriant et un bonze qui ressemble étrangement à une réincarnation de Fernandel dans Don Camillo... Au delà du temple où ce dernier s'arrête, notre courageux destrier s'engage dans un chemin creux au bout duquel il faut faire marche arrière car nous ne sommes pas du tout où il faut. Une paysanne, un peu amusée, nous indique une vague piste qui enjambe les clôtures le long d'un ruisseau, puis se perd dans la forêt. Obstinement, nous avançons. Une sangsue m'attaque. Contrairement à ce que je croyais, cela fait mal. Ne croyez pas toujours vos professeurs lorsqu'ils se mêlent de ce genre d'animaux ! Enfin, devant nous, l'entrée. Ou plutôt : les entrées, car il y en a trois.

Nous pénétrons la plus avenante qui s'enfoncé devant nous en diaclase. Au-delà d'une étroiture que je passe en premier, la galerie se poursuit. Je me prépare à avancer quand, sur le bloc juste en face de moi, je distingue une énorme araignée, sans doute 15 ou 20 cm de large, sans galéjade ! J'annonce ma découverte à Fabienne qui refuse par conséquent de me rejoindre lorsque j'aperçois une seconde bête, quasiment aussi grosse que l'autre. Téméraire mais pas courageux devant ce

étroiture vraiment étriquée au-delà de laquelle je ne peux aller malgré mon gabarit. Il y a des limites à tout... Demi-tour en faisant la topo, histoire de n'être pas venu pour rien. En réalité, la grotte n'est autre chose qu'un réseau modeste fait de diaclases parallèles parfois reliées entre elles par des passages les recoupant à angle droit.

De retour au village, nous attendons le tuk-tuk dans ce qui ressemble à une épicerie. Les gamins sont comme d'habitude émerveillés par les lampes à carbure (moi, c'est l'habileté des tisserandes qui m'émerveille... Comme quoi tout est toujours histoire de culture !) et le maître des lieux entame avec nous une conversation en français... Il est professeur de géographie au collège de Vang Vieng et se propose de nous emmener demain vers une autre grotte dont le nom nous échappe un peu... Comme il nous demande le prix d'un casque avec acéto,

que nous minorons à 50 euros histoire de ne pas passer pour des millionnaires en goguette, nous apprenons qu'il gagne 200 000 kips par mois, l'équivalent de... 20 euros ! Il y a des choses qui ont parfois du mal à passer quand on est un falang... En particulier être un millionnaire en goguette...

Nikola

Nous partons, François, Gabriel, Geoffroy, Éric et moi pour explorer le fond de la perte de la Nam Xang Nua. Après 3 heures de marche très pénible à travers la jungle, évitant serpents et sangsues (tous n'y échapperont pas) nous accédons au magnifique gouffre. A 16 heures, nous commençons à descendre le puits d'entrée de 120 m pour accéder à la suite. Nous topographions les parties encore non explorées tout en équipant et je m'explode un pouce avec le marteau à spit ! Plus loin nous sommes finalement forcés de nous arrêter sur un ressaut faute de corde suffisante pour l'équiper. La remontée se fait en pleine nuit et nous sortons du gouffre à 3 h 30 du matin pour essayer de trouver le sommeil dans des hamacs que nous avons pris soin d'installer avant de descendre. Pour ma part le froid qui règne m'empêche de trouver le moindre sommeil et je ne me réchaufferai qu'au petit matin près d'un bon feu de bois. Avec cette nouvelle journée qui commence, nous attendons le second groupe prévu vers midi pour finir de déséquiper le puits d'entrée et rentrer. La fatigue commence à se faire cruellement sentir...

Olivier



Lundi 3 février

Tham Phoukham : last but not least ! Poursuite de l'exploration et de la topographie de la cavité avec Fabienne, Olivier, Éric, Geoffroy, Nicolas et votre serviteur.

Une verticale de presque 50 mètres, un dédale entre les blocs qui constituent le plancher de la salle, bref du boulot pour des spéléos.

Personnellement, j'ai commencé à équiper une vire en plafond pour aller voir une éventuelle suite, mais j'aime bien entretenir le suspense, aussi ne suis-je pas allé jusqu'au bout, pour avoir aussi une bonne raison d'y retourner.

L'aller et le retour depuis Vang Vieng se font en motoculteur et nous avons notre chauffeur habituel. Ce soir, nous avons pris place à bord d'un autre motoculteur et nous avons croisé notre chauffeur en cours de route. Arrêt des véhicules, explication entre les chauffeurs et transaction : notre pilote habituel nous rachète pour la somme de 15 000 kips, soit 1,50 euro et nous changeons de véhicule !

Report des topos le soir, avant et après dîner.

Encore une journée complète à Vang Vieng avant de reprendre le chemin de la Thaïlande où nous allons passer au moins une journée à visiter les nombreux marchés de Bangkok.

François

On s'est rendu à Tham Houey Leng avec Yann, Gaël et Fred dans le but de faire l'escalade du ressaut de 3 m qui avait arrêté Gaël et Geoffroy lors de leur visite de la grotte quelques semaines auparavant. Notre espoir était de tomber sur les pas du groupe qui était allé au fond du gouffre de la Nam Xang Nua la semaine dernière et qui avait dû s'arrêter sur un ressaut de 3 m car il ne restait plus de cordes pour équiper. Les bouts des deux cavités ne devraient être séparés que d'une centaine de mètres selon les topos et il y a une chance non négligeable pour qu'elles communiquent voire qu'elles soient juste séparées par ce petit ressaut. Ayant dû abandonner le but principal de l'expé à cause de manque de cordes après tant de temps et d'efforts avait été dur à accepter et on se devait quand même de tenter la jonction par le bas ! Dopés au M150, on arrive en bas du ressaut après 2 kilomètres de progression horizontale (dont une bonne partie à plat ventre sur des galets !). Après une petite escalade, Gaël installe une corde et on monte tous dans une grande salle d'une vingtaine de mètres de hauteur qui se poursuit sur plus de cent mètres. On espérait tomber sur les spits des autres ou du moins sur quelques traces de pieds dans le sable entre les rochers. Déception, il n'y a rien. On commence la topo pendant que Fred plante un spit pour améliorer l'amarrage en haut du ressaut. A défaut de marteau qu'on n'avait pas

trouvé au village, le plantage se fait à coups de caillou. Le spit est vite en place mais manque de bol le tamponnoir casse et ne servira plus... À l'autre bout de la salle, on escalade une série de ressauts entre et par-dessus les rochers de l'éboulis. Du coup, on tombe sur des traces de bottes dans le sable, entre les rochers... On cherche sur les parois et on tombe même sur des spits. On a fait la jonction ! On continue encore un petit peu et on voit d'en bas la



lumière du jour venir de trois puits différents, chose que personne n'a dû remarquer vu que les explorations d'en haut se sont toujours fait après la tombée de la nuit. Non seulement c'est la cavité la plus profonde du Laos mais en plus, c'est une traversée. L'excitation est totale et il faut bien quelques temps avant d'être suffisamment calmes pour reprendre la topo jusqu'au dernier point fait par l'autre équipe.

Léna



Entre 1353 et 1373, le roi *Fa Ngum* fonde le *Lane Xang*, royaume de million d'éléphants et installe la capitale à Luang Prabang. L'histoire du *Lane Xang* est marquée par d'importantes conquêtes territoriales sur les Thaïs et les Birmans. **Dès 1520**, Vientiane devient la capitale du royaume, sous le règne de *Phothisarath*.

De 1637 à 1694, le roi *Souigna Vongsa* instaure un Âge d'or et annexe les territoires du nord et du nord-est du Siam.

En 1778, puis en 1820, Vientiane est par deux fois mise à sac les Siamois. La ville est entièrement brûlée et la population en partie déportée en Thaïlande.

En 1893, un traité franco-siamois reconnaît le Protectorat de la France sur le Laos et dès 1896, les frontières actuelles du Laos sont dessinées.

En octobre 1945, la capitulation japonaise permet la naissance du premier mouvement d'indépendance lao, le *Lao Issara*, qui deviendra par la suite, le *Pathet lao*.

Le 22 octobre 1953, le Royaume du Laos arrache sa totale indépendance.

Durant la guerre du Vietnam, le *Pathet lao*, d'obédience communiste, contrôle la majorité des provinces laotienne. À cause de cela, des milliards de bombes et de mines perverses seront déversées sur le pays, qui font toujours des dizaines de morts aujourd'hui et encore plus de blessés ou d'handicapés à vie...

Enfin, **le 2 décembre 1975**, la République Démocratique Populaire Lao est proclamée et nombre H'mongs entrent en résistance, aidés par les États-unis qui lutent toujours contre le Communisme...

236 800 km², c'est la superficie d'un pays dont le plus haut sommet, le Phou Bia, culmine à 2 820 m.

Avec 1 898 km au Laos sur 4 200 km au total, le mythique Mékong est le principal fleuve d'un pays soumis au régime climatique des moussons. De mai à octobre, les vents humides du sud-ouest apportent des pluies abondantes. Dès octobre, la saison sèche fait chuter la température qui peut atteindre 0°C en montagne ! Après le passage de la mousson d'hiver, les grosses chaleurs sévissent de mars à mai, accompagnées des premiers orages. Le thermomètre peut alors grimper jusqu'à 36°C.

Cinq millions deux cent mille habitants se répartissent en 68 groupes ethniques.

Les Lao Loum (Lao des plaines) résident traditionnellement dans la vallée du Mékong ou le long de ses affluents et parlent le lao. Leur vie sédentaire repose sur la culture des rizières. Depuis leur arrivée vers le XI^e siècle, ils ont toujours eu une position dominante. Une grande partie de la classe politique et de l'administration en est composée bien que le l'État s'attache à une intégration des minorités nationales.

Les Lao Theung (Lao des pentes) vivent dans les montagnes de moyenne altitude, entre 300 et 900 m.

Premiers habitants du pays, les Lao Theung sont parfois péjorativement appelés *khàa*, ce qui signifie esclave et rappelle qu'ils furent soumis aux Thaïs il y a plusieurs siècles. Aujourd'hui, ils travaillent encore souvent au service des Lao Loum et un certain nombre d'entre eux ont des postes de responsabilité au sein du Pathet Lao et du gouvernement. Refoulés par les Lao Loum sur les hauteurs et les terres inhospitalières, ils ne doivent leur survie qu'à la culture sur brûlis et à la cueillette, bien que depuis quelques années, les autorités tentent de les persuader de descendre dans les vallées pour cultiver le riz.

Les Lao Soung (Lao des montagnes) vivent à plus de 1 000 m d'altitude. Venus de Birmanie, du Tibet et du sud de la Chine au cours du siècle dernier, ils sont les plus récents immigrés et subissent donc un ostracisme renforcé par le souvenir de leur soutien aux USA lors de la guerre du Vietnam. Le groupe le plus important est celui des Hmong, ou Meo, dont la langue

est assez proche des dialectes chinois du sud. Le maïs et le riz constituent la base de leur agriculture avec l'élevage de bovins, de cochons et de poulets. Encore très récemment, leur principal revenu était assuré par l'opium... Les Hmong sont sans doute les meilleurs guides pour partir vers les montagnes à la recherche de nouveaux mondes souterrains !

Les Mien (ou Yao ou Man) forment le second plus grand groupe de Lao Soung. Mien et Hmong partagent de nombreuses caractéristiques dont la culture du pavot. D'autres ethnies telles les Lisu, Lahu, Ho, Lolo, Akha, Mouseu, Lenten, ou encore Ko font aussi partie de ce groupe.

Nikola



BILAN DE L'EXPEDITION...

La 9ème expédition spéléologique dans le district de Vang Vieng au Laos s'est achevée début février dernier. Sur les 11 membres de l'équipe «Phuan Falang Gang 2003», 4 d'entre eux étaient présents en 2002 et les objectifs des années précédentes ont donc pu être poursuivis au cours de ce mois d'exploration.

L'exploration de la grotte Tham Hong Ye et sa jonction avec Tham Pha Leu Si, mais aussi le gouffre de la Nam Xang Nua laissé en plan par manque de matériel ont donc été au programme. Il restait aussi certains secteurs à prospecter notamment du ceux de Kasi et du plateau de Ka so.

Concernant Tham Hong Ye, il nous a été impossible d'établir la jonction tant recherchée avec Tham Pha Leu Si. Malgré tout, les nouvelles galeries découvertes cette année, au terme d'escalades sportives et autres figures de style, ont permis de rajouter quelques plusieurs centaines de mètres de développement à ces cavités déjà imposantes (respectivement 5916 mètres et 2144 mètres de développement pour Tham Hong Ye et Tham Pha Leu Si), mais surtout magnifiques de par leur concrétionnement.

Quant au gouffre de la Nam Xang Nua, son exploration aura nécessité de passer plusieurs nuits en jungle. Aux termes desquelles nous

resterons pourtant bloqués sur un ressaut de 5 mètres, faute de corde et impossible à désescalader. Ce n'est qu'en étudiant la topographie du gouffre que nous nous rendrons compte qu'il se pourrait qu'il



communique avec la grotte de Tham Houey Leng, dont le porche s'ouvre à Ban Phatang (nord de Vang Vieng). Pari tenu, car en escaladant le chaos rocheux du fond de cette cavité, nous avons retrouvé le dernier point topo arrêté sur rien. La jonction était faite : - 312 mètres de dénivelée et 3629

mètres de développement !

Pour conclure, nous avons prospecté les alentours de Vang Vieng, notamment le plateau de Ka so. Jusqu'à présent interdit aux occidentaux et c'est accompagné de militaires, AK47 en bandoulière, que nous avons été amenés jusqu'à des cavités offrant peu de verticalité, malgré le fort potentiel qui existe sur ce secteur (1300 mètres de verticale). Nous ne désespérons donc pas.

En terme de chiffres, ce sont 7 kilomètres de topo, 14 cavités et peut-être un des gouffres les plus profonds du Laos (Nam Xang Nua avec - 312 mètres) qui sont à mettre à l'actif de l'équipe 2003.

Bien des choses restent encore à découvrir au Laos. Sur le plan spéléologique bien sûr, mais aussi sur le plan humain et culturel. Nombre d'entre nous étaient plus préparés à jouer du tamponnoir et à dormir dans la montagne, qu'à tomber sous l'enchantement des Laotiens, nous montrant du doigt en rigolant, ou nous invitant partager les moments importants de leur vie simple mais difficile.

Et oui, les « phuan falang » (touristes sales) sont de retour ! Pas pour longtemps, ils repartent bientôt ! Rendez-vous donc en 2004.

Frédéric Glinec
© speluncamundi 2003

Un dernier mot...

Comme prévu, cette année encore, une équipe d'Abimés doit partir au Laos. L'expérience de janvier dernier a été riche en découvertes. De nombreux kilomètres de premières ont été effectués. Nous avons fini l'exploration d'une des cavités les plus importantes en terme de verticale, avec -315 mètres. L'année prochaine une expédition Abimes repartira en janvier et février 2004. Vous pouvez dès maintenant nous rejoindre pour la préparation de cette aventure. Néanmoins les participants doivent être autonomes sur corde et savoir progresser sur un équipement en 8 mm. Il n'est pas trop tard pour vous y mettre ; des stages et week-ends peuvent être organisés à cet effet. En attendant, pour toute information, vous pouvez contacter François Chaut ou tout membre déjà inscrit pour le projet.

Personnes déjà prévues : Jibé, Léna, François, Fabienne, Éric, Nikola, Christophe, Jean ainsi qu'Olivier, de l'EFGC.

Éric

Tests de cordes

Local club, le 29/4/2003
les 2 François, Jibé et Jean

Nous avons fini d'assembler le dispositif de test de cordes devant le local matériel. Nous disposons maintenant d'un système facile à monter qui permet d'accrocher une corde et de lever une charge au palan. La hauteur sous plafond ne permet que d'effectuer des chutes de facteur 1, ce qui convient pour tester nos cordes statiques.

L'essentiel des tests a porté sur les cordes de 8 mm

du club qui sont âgées de 2 et 3 ans. En effet, en l'absence de test, le club fixe la durée de vie des cordes de 8 mm à 3 ans et 5 ans pour les cordes de 9 mm.

Les cordes de 8 mm ont été soumises à des chutes de facteur 1 sous une charge de 80 kg, avec des nœuds en 8 aux extrémités. Les nœuds sont serrés par le seul poids de la charge statique (pour la 9 mm, la norme demande un serrage préalable avec une chute de facteur 0,3). En l'absence de mousqueton auto-largable, la chute de la gueue a été obtenue en coupant la cordelette de maintien mise en place après avoir levé la charge.

François Noël

corde de 29 m de 2000		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
1	128	
2	130,5	
3	132,5	
4		casse au noeud

corde de 140 m de 2001		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
1	89	
2	104	
3	107	
4	108,5	casse

corde de François C, environ 10 ans ?		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
0	76	
1	87	
2	90,5	
3	91	
4	92	
5		casse

corde de 40 m de 2000		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
0	103,5	
1	118,5	
2	121	
4		casse après noeud

longe		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
1	45,5	
2	49	
on l'a fini au couteau : elle a fini par céder quand nous ne lui avons laissé que 3 mm de gaine...		

corde de 50 m de 2001		
n° choc	longueur entre noeuds (cm)	rupture
0	98,5	
2	112,5	
2	115	
3	116	
4	116,5	
5	117	on se lasse

Petite astuce pour naviguer facilement sur le web fédéral

La fédération a un site Internet www.ffspeleo.fr et dispose d'un nom de domaine qu'elle partage avec tous ses membres.

Ainsi, les sites des commissions fédérales sont accessibles depuis une adresse de type :

www.ffspeleo.fr/co/xx

xx pouvant être efs, ssf, doc, etc, efps, jeunes, environnement ou med...

De même, les sites des comités spéléologiques régionaux (CSR) sont accessibles depuis :

www.ffspeleo.fr/csr/xx

xx désignant la région (A pour la

région parisienne, le reste comme sur la carte)

Les sites des CDS sont accessibles depuis :

www.ffspeleo.fr/cds/xx

xx étant le numéro du département

Les sites des clubs qui en ont fait la demande sont accessibles depuis :

www.ffspeleo.fr/club/xx

xx étant le nom du club (abimes, sccm, etc...)

Vous pouvez ainsi trouver assez facilement tous les sites fédéraux.



Delphine

La salamandre toujours égale à elle-même

Des chercheurs américains et chinois ont mis au jour en Mongolie un gisement de fossiles de salamandres vieux d'environ 160 millions d'années. Deux cents spécimens de salamandres ont ainsi été découverts depuis trois ans, révélant l'extraordinaire proximité entre les salamandres d'aujourd'hui et leurs ancêtres, expliquent les chercheurs dans la revue Nature datée d'aujourd'hui.

Ces amphibiens ont été fossilisés dans des dépôts volcaniques datant du jurassique moyen. Il s'agit des plus anciens urodèles connus selon les auteurs, Ke-Qin Gao et Neil Shubin.

La famille des amphibiens compte plusieurs ordres, dont les anoures (grenouilles) et les urodèles (salamandres, tritons). Les deux chercheurs présentent l'une des nouvelles espèces qu'ils ont trouvées, baptisée *Chunerpeton tianyiensis*, une salamandre du type cryptobranchidé.

Les similarités morphologiques avec les spécimens actuels l'emportent largement sur les quelques différences qui existent. Les salamandres actuelles de ce type «peuvent être considérées comme des fossiles vivants dont les structures ont peu changé depuis 160 millions d'années» écrivent les auteurs en conclusion.

Bien qu'ayant survécu à des périodes d'extinction massive, les salamandres sont aujourd'hui menacées, comme les autres amphibiens. Pour différentes raisons - maladies, climat, pollution- les populations d'amphibiens sont en déclin sur l'ensemble de la planète.



(Mick Ellison et Kalliopi Monoyios)

Cécile Dumas
(science et avenir,
mars 2003)

Prévention

Tétanos : vacciné ou non ?

Le tétanos est une infection due au *Clostridium tetani*. Cette bactérie, très résistante, se rencontre dans les déjections animales et dans le sol. Elle pénètre dans l'organisme via une plaie cutanée : 4 à 21 jours plus tard, les toxines provoquent contractures, spasmes musculaires et convulsions.

En France, le vaccin est obligatoire chez l'enfant depuis 1952. A l'âge adulte, les rappels sont administrés tous les 10 ans.

En France toujours, 29 cas ont été déclarés en 2000, et 26 cas en 2001. Tous les patients avaient plus de 50 ans, 78% étaient des femmes. Dans 73% des cas, l'origine de la contamination était une blessure : travaux de jardinage, chute avec plaie souillée de terre, blessure par du matériel souillé, grillage, pic de pioche, fer rouillé, morsure ou griffure d'animal, piqûre végétale, escarbilles de bois.

Sur les 55 patients, 11 sont décédés, âgés de 72 à 93 ans, soit 20 %. Et 7 autres ont conservé des séquelles. La durée moyenne d'hospitalisation en réanimation a été de 38 jours.

Les statistiques récentes montrent qu'en France le tétanos affecte les tranches d'âge les plus élevées de la population (87 % ont 70 ans et plus), et principalement des femmes (78 %), moins bien protégées que les hommes, revaccinés au cours du service militaire (tant que celui-ci était obligatoire).

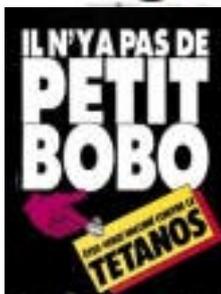
Même si le nombre de cas annuel de tétanos reste faible, cette infection demeure une maladie grave, entraînant une hospitalisation prolongée en service de réanimation, pouvant s'accompagner de séquelles et dont la létalité est élevée.

Les cas et les décès qui persistent pourraient être très facilement évités par la vaccination systématique des adultes, avec une amélioration de l'application de la politique des rappels (tous les 10 ans chez l'adulte) et, en cas de plaie, par la vaccination et l'administration d'immunoglobulines.

(informations de l'institut de veille sanitaire - octobre 2002)

Mais attention, à l'étranger, trouverez-vous facilement vaccin ou sérum à vous faire injecter en cas de plaie ?

Alors, petits gars qui n'avez pas eu la joie de devenir des hommes au service militaire, hommes mûrs pour qui l'armée c'était il y a déjà longtemps, ou filles de tous âges, êtes-vous à jour de votre rappel ?



> STAGES + CONFERENCES

> VAUCLUSE

Pascal Bêteille propose des stages dans le Vaucluse.
N'hésitez pas à l'appeler ou à en parler à Philippe si vous êtes intéressés.



Découverte
27 septembre au 03
octobre
St-Christol (Vaucluse)

Formation Technique
27 septembre au 03
octobre
St-Christol (Vaucluse)

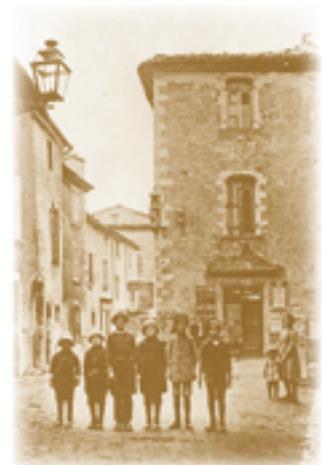
Perfectionnement
Technique
27 septembre au 03
octobre
St-Christol (Vaucluse)

Accueil Spéléologique du Plateau d'Albion
Pascal Bêteille
Rue de l'Eglise
84390 St-Christol d'Albion
04-90-75-08-33

Découverte
25 Octobre au 31 Octobre
St-Christol (Vaucluse)

Formation Technique
25 Octobre au 31 Octobre
St-Christol (Vaucluse)

Perfectionnement
Technique
25 Octobre au 31 Octobre
St-Christol (Vaucluse)



> ORGNAC

Programme des conférences estivales du musée de préhistoire d'Orgnac

Pour ceux qui apprécient d'aller un peu plus loin, de comprendre, d'apprendre...

mercredi 16 juillet

Tourisme souterrain et spéléologie
par Christophe GAUCHON, Géographe, spéléologue - Université de Savoie

Les conférences ont lieu à 21 heures,
dans la salle audiovisuelle du musée.

mercredi 23 juillet

La conservation de la grotte Chauvet
par Dominique BAFFIER, Préhistorienne, conservateur de la grotte Chauvet

MUSÉE RÉGIONAL DE PRÉHISTOIRE
Orgnac

Grand Site de France
07150 ORGNAC-L'AVEN
tel: 04.75.38.65.10
ou 04.75.38.68.07

mercredi 30 juillet

La nécropole des Géandes à Bourg-St-Andéol
par Bernard GELY - Service régional de l'Archéologie Rhône-Alpes

f.prud'homme@orgnac.com
http://www.orgnac.com/

mercredi 6 août

La spéléologie au temps des dolmens
par Philippe GALANT - Service régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon

mercredi 13 août

L'oppidum de Jastres à Lussas
par Claude LEFEBVRE, Archéologue - Université de Nancy

mercredi 20 août

Le jade en Europe de la Préhistoire
par Michel ERRERA, Géologue - Musée Royal d'Afrique centrale - Tervuren (Belgique)



Dahu Mirror n° 24 - juin 2003

Présidente : Delphine Molas
Rédac' chefs : Alain, Nikola

Mise en page : Nikola

Photographies : François C., Fabienne, Léna,

Nikola, Yann Arribart, Philippe...

Relecture : Delphine

Association des Barbastelles d'Issy-les-Moulineaux
pour l'Exploration Spéléologique
5 avenue Jean Bouin - 92130 Issy-les-Moulineaux

<http://www.ffspeleo.club/abimes>



Trois minutes, c'est à peine le temps qu'il faut pour remplir ce questionnaire réalisé par Delphine qui permettra à l'Abîmes d'en savoir plus sur vous...

Il faut commencer à réfléchir à ce nous - c'est à dire le club et chacun en particulier - pourrons ou avons envie de faire l'année prochaine car plusieurs personnes souhaitent déjà s'inscrire... Nous avons plusieurs choix :

- **ouvrir** les portes en grand et accueillir, comme d'habitude, tous les nouveaux, débutants ou autonomes, qui souhaitent s'inscrire
 - **entrouvrir** nos portes aux meilleurs (isséen ayant une grosse voiture diesel, une bonne expérience spéléo et si possible, une maison sur un massif karstique)
 - **fermer** les portes du club pour stabiliser un peu notre nouvel effectif de 45 fédérés (+ 50% en un an !) et prendre le temps de former les derniers arrivés jusqu'à une complète autonomie (organisation de sorties spéléo)
 - une **succession** de tout ça au cours de l'année ?

Certes, nous avons réussi à gérer « l'explosion » de l'effectif du club mais à un prix élevé pour les quelques bénévoles que nous sommes. Surtout que si on analyse un peu notre activité, on se rend compte que, sans une poignée d'entre nous (4 pour être précis), seules 3 sorties auraient eu lieu depuis notre dernière AG...

En fonction de VOS réponses, nous pourrons déterminer les activités du club en 2003-2004.

	oui	non
Est-ce que j'ai organisé au moins une sortie l'année dernière ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Si non, est-ce parce		
je n'ai pas le niveau	<input type="radio"/>	
je n'ai pas envie	<input type="radio"/>	
je n'ai pas le temps	<input type="radio"/>	
je n'ai pas d'idée de cavité	<input type="radio"/>	
ce n'est pas la peine, les autres s'en chargent ...	<input type="radio"/>	
Est-ce que je pense organiser des sorties l'année prochaine ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Combien ?		
Avec quel objectif ?		
Pêchue	<input type="radio"/>	
Esthétique	<input type="radio"/>	
Photo	<input type="radio"/>	
Technique	<input type="radio"/>	
Plongée	<input type="radio"/>	
Explo	<input type="radio"/>	
Découverte	<input type="radio"/>	
Initiation	<input type="radio"/>	
Perfectionnement	<input type="radio"/>	
Si je n'ai pas organisé de sorties car je n'avais pas le niveau,		
est-ce que j'ai envie de me former pour atteindre cet objectif ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
en participant à un stage ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
ou au sein du club ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
A quelle rythme aimerais-je faire de la spéléo l'an prochain ?		
Deux fois par mois	<input type="radio"/>	
Une fois par mois	<input type="radio"/>	
Une fois par bimestre	<input type="radio"/>	
Une fois par trimestre	<input type="radio"/>	
Une fois par semestre	<input type="radio"/>	
Une fois par an	<input type="radio"/>	
J'en sais rien	<input type="radio"/>	
Ai-je un projet spéléo majeur en 2004 ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lequel ?		

Une fois rempli, une enveloppe, un timbre et hop ! dans la boîte, direction ABIMES, 5 avenue Jean Bouin 92130 Issy-les-Moulineaux ! Vous pouvez aussi l'amener lors d'une réunion du club...